

AG 2020

Rapport Moral du Président

Je garderais de cette année écoulée trois images: celle d'un double drame, celle d'un déni et celle d'une surprise. Les trois eurent et ont des conséquences tragiques.

Avec les décès à 13 jours d'intervalle de nos amies interprètes Vasilisa Mitiaguina puis Iryna Mushynska, novembre 2019 restera le mois le plus sombre et le plus triste de l'histoire de l'association.

La première fut enterrée à 34 ans dans la ville russe de Bryansk, la seconde repose à 28 ans dans son village natal ukrainien de Salkové situé dans la région de Kirovograd à près de 300 km de la capitale où elle faisait ses études...
Qu'écrire devant de telles injustices?

Terrible image que celle du déni des autorités russes, locales à Novozybkov, régionales à Bryansk, fédérales à Moscou à propos des conséquences sanitaires actuelles des retombées radioactives de Tchernobyl.

On a détecté et mesuré du césium 137 dans l'organisme de 100% des 74 enfants et adultes russes invités en août dernier. La littérature scientifique estime qu'à partir d'une charge moyenne en césium 137 de 20 Bq/kg chez l'homme le risque sanitaire est avéré, en particulier au niveau du système cardiovasculaire. Des dysfonctionnements sont observés parfois à partir de 5 Bq/kg cs 137.

La contamination de nos deux amies interprètes qui vivent à Bryansk prouve que la contamination radioactive de l'alimentation (éventuellement produite mais certainement vendue) mais aussi de l'environnement en général (poussières dans l'atmosphère) s'étend aujourd'hui en Russie jusque dans des zones où les sols n'étaient pas contaminés en 1986 et qui se situent à plus de 400 km de la centrale de Tchernobyl.

74% (55 sur 74) des invités ont une charge corporelle en césium 137 qui dépasse 20 Bq/kg, 16% (12 enfants) des invités ont une charge corporelle en césium 137 qui dépasse 40 Bq/kg soit le double du seuil précédent. Alors que la ville de Novozybkov est située à plus de 200 km de Tchernobyl, ses enfants sont beaucoup plus contaminés en césium 137 que les Ukrainiens accueillis le mois précédent qui vivent dans des localités situées entre 30 et 70 km de la centrale. En juillet pour les Ukrainiens, seuls 6 enfants (7%) dépassaient la charge de 20 Bq/kg. Les enfants russes invités en août 2019 étaient en moyenne à leur arrivée en France plus de 10 fois plus nombreux en pourcentage (74% contre 7%) que les jeunes invités ukrainiens en juillet 2019 à avoir une charge corporelle en césium 137 qui dépasse 20 Bq/kg.

L'explication est tristement simple: de l'éducation et de la radioprotection en Ukraine, le déni des constats scientifiques, aucune éducation en la matière ni radioprotection en Fédération de Russie !

Enfin qu'écrire à propos du retour inattendu de Tchernobyl dans l'actualité en 2019, engendré par la synergie improbable voire surréaliste de l'élection d'un comédien de 41 ans à la tête de l'Ukraine et le succès planétaire d'un film à épisodes qui se présente fallacieusement comme pseudo-historique ?

Elu dans des circonstances particulières pour diriger le deuxième pays le plus grand d'Europe, Volodymyr Zelensky décide le 10 juillet dernier, par décret présidentiel, de transformer la zone qui a été le théâtre du pire accident nucléaire de l'histoire en "site touristique", une sorte de Disneyland morbide.

Outre l'insulte à la mémoire des victimes passées, présentes et futures de Tchernobyl, cette initiative incongrue cache un danger sanitaire bien réel pour qui se promène dans ces lieux: l'inhalation de contaminants radioactifs mutagènes, tératogènes voire mortifères.

La stupidité, l'incompétence, la malhonnêteté intellectuelle et scientifique de certains décideurs et leaders d'opinion, l'avidité et la généralisation de la désinformation, additionnés à la diffusion dans une centaine de pays de la série "Chernobyl" ont conduit à une nouvelle catastrophe de Tchernobyl: plus de 100 000 touristes dans la zone...alors que dans le même temps des atomes de plutonium, de césium et de strontium, tous radioactifs, balayent les sols et l'air ambiant de ce néo-site touristique !...

En dépit des imprévus, des difficultés, des mauvaises surprises, je vous invite à continuer à oeuvrer ensemble pour continuer de soulager d'une partie de leur fardeau le quotidien de quelques centaines d'enfants de Tchernobyl et de leurs parents en Ukraine, Russie et Biélorussie.

Thierry Meyer, 1er janvier 2020